



création

# Depois do silêncio (Après le silence)

d'après le roman *Torto Arado*  
d'**Itamar Vieira Junior**  
texte, conception et mise en scène  
**Christiane Jatahy**



direction Jean Bellorini

**du 23 au 26  
mai 2023**

du mardi au vendredi  
à 20 h sauf jeudi à 19 h 30

Grand théâtre,  
salle Roger-Planchon  
durée : 1 h 45

spectacle en portugais  
surtitré en français

# Depois do silêncio (Après le silence)

d'après le roman *Torto Arado*  
d'**Itamar Vieira Junior**  
texte, conception et mise en scène  
**Christiane Jatahy**

avec

**Aduni Guedes,**  
**Caju Bezerra,**  
**Gal Pereira,**  
**Juliana França,**

et à l'image

**Lian Gaia et les résidents  
des communautés  
de Remanso et Iúna-  
Chapada Diamantina,  
Bahia, Brazil**

Contient des références et  
des images de *Cabra marcado  
para morrer* d'Eduardo  
Coutinho, production Mapa  
filmes.

*Torto Arado* d'Itamar Vieira  
Junior est paru en 2019  
chez todavia, en portugais.

Spectacle en partenariat  
avec SYTRAL Mobilités.



collaboration artistique,  
décor et lumière

**Thomas Walgrave**  
collaboration au texte  
**Gal Pereira, Lian Gaia,  
Juliana França,  
Tatiana Salem Levy**  
interlocution

**Ana Maria Gonçalves**  
préparation physique  
**Dani Lima**

musique originale

**Vitor Araujo et  
Aduni Guedes**  
photographie et caméra  
**Pedro Faerstein**

son et mixage  
**Pedro Vituri**

système vidéo  
**Julio Parente**  
son (film) **João Zula**  
montage (film)

**Mari Becker et  
Paulo Camacho**  
assistanat à  
la mise en scène

**Caju Bezerra**  
costumes **Preta Marques**  
régie plateau et son  
**Diogo Magalhaes**  
régie lumière  
**Leandro Barreto**

régie vidéo **Alan de Souza**  
tour manager

**Claudia Marques**  
administration  
**Claudia Petagna**  
direction de production  
et de diffusion  
**Henrique Mariano**

production **Cia Vertice –  
Axis productions**  
coproduction **Schauspielhaus  
Zürich ; CENTQUATRE-Paris ;  
Odéon-Théâtre de l'Europe,  
Paris ; Wiener Festwochen,  
Vienne ; Piccolo Teatro di  
Milano – Teatro d'Europa ;  
ArtsEmerson, Boston ;  
Riksteatern, Suède ; Théâtre  
Dijon Bourgogne – CDN ;  
Théâtre National Wallonie-  
Bruxelles ; Théâtre Populaire  
Romand – Centre neuchâtelois  
des arts vivants, La Chaux-  
de-fonds ; deSingel, Anvers ;  
Künstlerhaus Mousonturm,  
Francfort-sur-le-Main ;  
Temporada – Alta Festival de  
tardor de Catalunya ; Centro  
dramático nacional, Madrid**

Christiane Jatahy est artiste  
associée au CENTQUATRE-Paris,  
à l'Odéon-Théâtre de l'Europe,  
au Schauspielhaus Zürich, à  
l'ArtsEmerson, Boston et au  
Piccolo Teatro di Milano – Teatro  
d'Europa. La Cia Vertice est  
soutenue par la DRAC Île-de-  
France – ministère de la Culture.

Dans son roman *Torto Arado*, paru en 2019 et couronné de succès, l'auteur et géographe brésilien Itamar Vieira Junior dépeint le destin méconnu de petits agriculteurs, descendants d'esclaves, victimes de la famine et de propriétaires terriens tyranniques, à travers la trajectoire de deux sœurs, Bibiana et Belonisia, nées dans une communauté rurale de l'État de Bahia, au nord-est du Brésil. Ce roman époustouflant a inspiré à Christiane Jatahy sa dernière création.

En créant des échos entre cette matière romanesque, des images documentaires issues d'un travail de terrain et des extraits du film *Cabra marcado para morrer* d'Eduardo Coutinho, la metteuse en scène scrute l'esclavage à partir du monde contemporain. Que survit-il aujourd'hui de l'esclavage? Comment raconter le racisme structurel qui mine le Brésil?

Sur scène, trois comédiennes et un percussionniste mettent à nu les liens entre l'appropriation étatique des ressources amazoniennes et la déforestation. Ils racontent la tragédie de millions d'habitants déracinés par l'Histoire et font apparaître, derrière la question concrète du sol, celle de l'identité. Clôturant la « Trilogie des horreurs », *Après le silence* se penche avec force sur les ressorts de la violence sociale au Brésil dans l'espoir de défricher un espace pour l'avenir.

## La frontière, espace de liberté

**Depois do silêncio (Après le silence), qui constitue le dernier volet de la « Trilogie des horreurs », marque votre retour au Brésil après plusieurs années passées à travailler avec des équipes européennes. À quelle logique dramaturgique ce retour correspond-il ?**

**Christiane Jatahy.** La « Trilogie des horreurs » parle du Brésil contemporain et de la manière dont l'Histoire conditionne notre présent. Même si elles concernent l'histoire de l'humanité tout entière, les thématiques abordées sont particulièrement actuelles dans mon pays. La première partie, *Entre chien et loup*, revisite *Dogville* de Lars Von Trier pour examiner les mécanismes de la montée du fascisme. La deuxième partie, *Before the sky falls (Avant la chute du ciel)*, mélange *Macbeth* de Shakespeare et *La Chute du ciel*, un recueil de paroles du chaman amérindien Davi Kopenawa par l'anthropologue français Bruce Albert, pour parler du patriarcat, de la masculinité toxique et de la violence contre la nature. Dans la troisième partie, *Depois do silêncio (Après le silence)*, il s'agit toujours de parler du Brésil, mais depuis le Brésil. Les actrices et le musicien qui les accompagne sur scène sont les descendants d'une histoire ancrée sur le territoire, et les matériaux de départ, à savoir

le roman *Torto Arado (La Charrue tordue)* d'Itamar Vieira Junior et le film documentaire *Cabra marcado para morrer (Un homme marqué par la mort)* d'Eduardo Coutinho, sont des œuvres brésiliennes. De plus, *Depois do silêncio* adopte non pas le point de vue du pouvoir ou de l'élite, mais celui des personnes les plus violemment affectées par l'organisation de la structure sociale. C'est pourquoi nous sommes allés dans la région de Chapada Diamantina, à Bahia, c'est-à-dire dans le Brésil profond, qui est le plus profondément lié à l'histoire de l'esclavage et de l'exploitation de la terre.

**Là-bas, vous avez tourné un film qui fait partie intégrante du spectacle. Comment avez-vous fait le lien entre le documentaire d'Eduardo Coutinho, le roman d'Itamar Vieira Junior et votre propre film ?**

Le lien concerne à la fois le fond et la forme. Le film d'Eduardo Coutinho porte sur l'assassinat en 1962 de João Pedro Teixeira, le leader d'une ligue paysanne, en raison de ses positions en faveur d'une juste répartition des droits d'exploitation de la terre. Commencé en 1964, le tournage est interrompu par l'instauration de la dictature militaire. À l'époque, Coutinho avait demandé aux personnes qui ont réellement vécu le drame (la veuve de Teixeira, ses

enfants, ses collègues, etc.) de le rejouer pour la caméra. En 1984, il est retourné les voir pour les confronter aux images enregistrées vingt ans auparavant. Nous avons appliqué le même procédé au roman d'Itamar Vieira Junior. *Torto Arado* raconte entre autres le meurtre de Severo, un personnage de fiction assassiné pour les mêmes raisons que João Pedro Teixeira. Pour l'écrire, Itamar Vieira Junior s'est inspiré d'événements vécus par les habitants de Chapada Diamantina. L'équipe artistique et moi sommes partis à la rencontre de ces habitants, et nous leur avons demandé de rejouer pour nous des situations qui ont alimenté le roman. Le film que vous voyez sur le plateau est donc la recréation d'une histoire fictionnelle, mais inspirée par des événements réels, et interprétée à la fois par les actrices du spectacle (dont l'une fait partie de la communauté) et par les personnes qui ont vécu ces événements.

### **Ce dispositif instaure un trouble vertigineux entre réalité et fiction...**

Oui, la réalité et la fiction se mélangent d'une manière imperceptible. On ne les distingue jamais vraiment. Pour moi, la frontière — entre réalité et fiction, cinéma et théâtre, personnages et acteurs, scène et salle — n'est pas un mur, mais un espace de liberté pour construire avec le public un événement que nous ne connaissons pas encore. Ici,

les actrices présentent des faits réels, comme dans une conférence, puis la fiction intervient pour approfondir le propos. Réciproquement, la présence de ces faits réels donne de la force à la fiction. J'injecte toujours de la réalité dans la fiction : cela apporte un ancrage dans le présent, et permet aussi d'ouvrir un espace d'entre-deux, non rationnel, que l'on peut construire ensemble. Par ailleurs, dans *Depois do silêncio*, la part de non rationnel est renforcée par la présence d'une dimension magique. Pour les habitants de Chapada Diamantina, dont la religion est le *Jarê*, l'invisible et le surnaturel font partie de la réalité. Ils ont la capacité d'accéder à un autre monde... Pour nous, c'est de la fiction, mais pour eux, c'est réel.

### **Au théâtre et dans la société en général, la déconstruction des inégalités raciales occupe de plus en plus le débat public. En quoi était-il important de mettre au plateau des personnes afro-descendantes et indigènes ?**

À mon avis, c'était la seule manière de raconter cette histoire. Sur ce sujet, le droit de parole ne me revient pas. Partout dans le monde, en ce moment, il est important — plus qu'important, urgent ! — d'ouvrir l'espace de la parole à ceux qui étaient invisibles, qui constituent de surcroît la majorité des habitants de cette planète, et de les écouter. Le spectacle s'appelle *Après le silence*, ce n'est pas pour rien. Aujourd'hui, il ne

faut pas juste ne pas être raciste, il faut être antiraciste, c'est-à-dire déconstruire d'anciens réflexes encore tapis dans notre vocabulaire, dans notre manière de penser... C'est toujours pire que ce que nous pouvons penser. Quatre millions d'Africains ont été déportés au Brésil ; l'esclavage y a duré plus de 400 ans. Des membres de ma famille ont été victimes de discrimination (mon arrière-grand-mère était noire), mais n'étant pas noire moi-même je ne connaîtrai jamais directement cette violence. Le racisme est extrêmement brutal, et c'est seulement en arrêtant de plaquer nos idées sur l'autre et en épousant son point de vue que l'on peut en prendre la mesure.

### **Pourriez-vous revenir sur la place du cinéma dans ce spectacle ?**

La place du cinéma évolue constamment parce qu'elle est dramaturgiquement liée à l'histoire racontée, qui change à chaque spectacle. Ici, avec ces trois écrans qui occupent une bonne partie de l'espace (créé par Thomas Walgrave), le cinéma embrasse en quelque sorte le théâtre. Le film est monté en direct par les comédiennes, ce qui est une autre manière de reprendre la parole et d'écrire l'histoire. La vidéo est d'abord un outil pour dénoncer un état de fait. Les images – paysages ou entretiens – sont là pour appuyer ce qui est présenté pendant la conférence. Puis, la fiction arrive, et c'est comme si Bibiana, le personnage fictionnel,

avait invité Lian Gaia, l'actrice, pour faire le film avec elle. À partir de là, la situation déborde. On sort progressivement de la rationalité de la conférence pour entrer dans l'émotion. [...]

### **Depuis la création de *Julia* en 2011, vous avez beaucoup exercé en France, jusqu'à monter des spectacles avec des équipes et des institutions françaises. Quel regard portez-vous sur le compagnonnage avec ce pays ?**

En France, ce qui me touche, c'est la valorisation de l'art. L'amour que les gens ont pour le théâtre, la quantité de moyens engagés... Ça a été une découverte incroyable pour moi. Jamais je n'aurais cru pouvoir présenter une pièce du mardi au dimanche, et que le public soit au rendez-vous. Au Brésil, on joue du vendredi au dimanche, et c'est déjà beaucoup. Cela dit beaucoup d'une société. Cela signifie qu'ici, il y a un vrai intérêt pour l'autre. Même avant de venir, la France était pour moi un pays qui accueillait les artistes exilés. Beaucoup y ont construit leur histoire – Peter Brook par exemple. Vous nous donnez la possibilité d'exister. C'est vrai ! Il est tellement important d'avoir conscience qu'une société a besoin d'art pour exister. C'est votre histoire, et il faut absolument la nourrir.

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian, le 12 juillet 2022, pour l'Odéon – Théâtre de l'Europe

## Itamar Vieira Junior

Il naît à Salvador, dans l'État de Bahia, en 1979. Il commence par étudier la géographie en premier cycle à l'Université fédérale de Bahia et bénéficie de la bourse Milton Santos, destinée aux jeunes noirs à faible revenu. Il y obtient un master de géographie puis un doctorat en études ethniques et africaines. Il étudie la formation des communautés *quilombos*, formées par les esclaves en fuite dans des régions reculées, notamment dans la région du Nordeste. Son recueil de nouvelles *A oração do carrasco (La Prière du bourreau)* paraît en 2017, finaliste du Prêmio Jabuti de Literatura. Son roman *Torto Arado* remporte en 2018 le Prêmio LeY, puis en 2020 le Prêmio Oceanos et le Prêmio Jabuti. Il est également fonctionnaire à l'IN CRA, l'agence d'État chargée de la réforme agraire au Brésil.

## Christiane Jatahy

Née à Rio de Janeiro, elle fonde en 2004 la Companhia Vertice et entame la création d'une trilogie où elle fait interférer, à partir de matériaux documentaires, histoire personnelle et perspectives politiques. Elle dirige le long métrage *Le Manque qui nous meut*. Elle crée une trilogie théâtrale autour du répertoire classique : *Julia* d'après *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg en 2012, *What if they went to Moscow ?* d'après *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov en 2014 et *La Forêt qui marche* d'après *Macbeth* de William Shakespeare en 2016. En 2017, elle met en scène *La Règle du jeu* à la Comédie-Française, adaptation du chef-d'œuvre de Jean Renoir. Avec *Notre Odyssée*, elle livre une relecture d'Homère en deux volets : *Ithaque* créé au Théâtre de l'Odéon en 2018 puis *Le Présent qui déborde* au Festival d'Avignon 2019. En 2021, elle dévoile *Entre chien et loup* au Festival d'Avignon, premier volet de la « Trilogie des

horreurs ». Deux volets suivent : *Before the sky falls (Avant la chute du ciel)* autour du machisme toxique, à partir de *Macbeth* ; *Depois do silêncio*. En 2022, elle reçoit le Lion d'or de la Biennale de Venise. Elle est nommée chevalière de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture.

## Aduni Guedes

Percussionniste, producteur de musique et chercheur autour de la diaspora africaine, il mélange tradition ancestrale et approche contemporaine.

## Caju Bezerra

Elle est actrice, chercheuse et artiste-éducatrice. Elle étudie les récits, les oralités et corporalités de la diaspora Africaine dans les arts vivants.

## Gal Pereira

Actrice du *quilombo* de Remanso dans la Chapada Diamantina, Bahia, elle a joué dans deux courts métrages et un long métrage, et a produit et mis en scène un évènement musical.

## Juliana França

Née à Japeri, dans la Baixada Fluminense de Rio de Janeiro, elle est actrice, enseignante, titulaire d'un master en philosophie, chercheuse en arts du spectacle et en relations ethno-raciales. Elle est membre du groupe socioculturel Código depuis 16 ans.

## Lian Gaia

Femme indigène, elle est diplômée en psychologie et travaille dans l'art de la scène. Elle est cofondatrice d'Anauá Filmes, un producteur militant pour les causes indigènes.

## Rendez-vous

---

**Les jeudis du TNP**  
**rencontre avec l'équipe**  
**artistique après le**  
**spectacle**, en présence  
de Jean-François Poulet,  
interprète et coprésident  
des Amis du mouvement  
sans terre  
→ jeudi 25 mai

## Le coin lecture

---

**Torto Arado**,  
Itamar Vieira Junior –  
roman

**Úrsula**,  
Maria Firmina dos Reis –  
roman

**Le Brésil et ses élites :**  
**l'esclavage en héritage**,  
Jesse Souza – essai

**Dandara et les esclaves**  
**libres**,  
Jarid Arraes –  
bande dessinée

## En ce moment

---

**Ali**  
avec le festival utoPistes  
Mathurin Bolze et  
Hedi Thabet  
→ 23 – 26 mai

## Prochainement

---

**Que ma joie demeure**  
**hors les murs**  
Jean Giono  
Clara Hédouin  
→ 3 et 4 juin

**Le Crocodile trompeur /**  
**Didon et Énée**  
Henry Purcell  
Samuel Achache  
Jeanne Candel  
Florent Hubert  
→ 9 – 14 juin

**Prix Incandescences**  
**avec Les Célestins –**  
**Théâtre de Lyon**  
→ 20 – 24 juin

## TNP Pratique

---

**Achetez vos places**  
sur place : au guichet  
par internet :  
tnp-villeurbanne.com  
par téléphone :  
04 78 03 30 00

**La librairie Passages**  
Une sélection  
d'ouvrages en lien  
avec la programmation.  
Rendez-vous les jours  
de spectacles, une heure  
avant la représentation  
et une demi-heure après.

**L'Aparté,**  
**restaurant du TNP**  
Émilie Bonnanfant et son  
équipe vous accueillent  
les midis du mardi au  
vendredi, le vendredi  
soir ainsi que les jours  
de représentation, avant  
et après les spectacles,  
autour d'une carte  
variée, dans un esprit  
chaleureux et convivial.



## Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini  
04 78 03 30 00  
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire  
est subventionné par le ministère  
de la Culture, la Ville de Villeurbanne,  
la Métropole de Lyon et la Région  
Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique : Dans les villes  
réalisation au TNP : Caroline Coquelet  
Illustration : Serge Bloch  
Imprimerie Valley  
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;  
3-20-5674